

Le Mag

Le Matin Dimanche | 24 mai 2015

Humour Les drôles de dames

Pages 50-51



Vincent Calmel

Séries TV Les scénaristes n'hésitent plus à «tuer» leurs têtes d'affiche **55**

Société Mêlant végétaux et architecture, l'«hortitecture» met du vert dans les villes **60**

Balade Sur les collines des Pléiades, les narcisses font leur show **72-73**



Le rire

à l'école des femmes

Festivals Au mois de juin, Maxi-Rires à Champéry et Morges-sous-Rire font la part belle aux femmes humoristes. Fini les bimbois écervelées, place à de sacrés bouts de femme, drôles, cyniques et provocantes.

Isabelle Bratschi
isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

«**E**h ben, moi, j'veux pas vous donner des baisers, à vous. Voilà! Hein? T'en veux un, toi? T'en veux un? Et ben, t'en auras un demain. Tutututu. Oh, ohhhhh! Une fourmi! Ohhh, une toute petite fourmi!!!! Elle va où? Mais comme elle est gentiiiiille cette petite fourmi! Tu vas où?» Tchac! Avec son humour cruel, implacable et tellement vrai, Zouc vient d'écraser la fourmi. Zouc, la première, la fameuse humoriste jurassienne, a marqué les générations suivantes et ouvert la voie à l'humour au féminin. «La championne du monde absolu, l'artiste la plus importante pour moi, c'est elle, s'enthousiasme le comédien français Michel Boujenah. Zouc est absolument hors du temps. Elle a beaucoup contribué à ce que les femmes se déculpabilisent de faire rire. En général les filles on ne leur apprend pas à faire rire. On leur apprend à rire.»

De la stricte robe noire de Zouc à celle d'avocate sous laquelle Caroline Vigneaux dévoile ses petits dessous, il s'est passé plus de trente ans. «J'ai adoré Zouc et son talent inégalable, se rappelle Roxane Aybek, directrice du Théâtre de Beausobre et de Morges-sous-Rire (VD). Aujourd'hui, et grâce à elle, les femmes ont pris la parole, elles s'assument, osent s'exprimer, provoquer même. Mais il a fallu du temps pour qu'elles y parviennent. Pendant des années, on a vu sur scène des bimbois qui portaient du rose, jouaient les écervelées, parlaient de trucs de filles, de leurs peines de cœur, de leur régime, de leurs mecs et de leurs cheveux blonds.»

Le ton a changé. Les sujets ont dépassé la caricature. Ils vont plus en profondeur. L'objectif? Parler de soi, mais surtout dénoncer les dérives de notre société avec un humour

«Florence Foresti est un petit bout de femme qui a montré aux autres que tout était possible sur scène»

Roxane Aybek, directrice du Théâtre de Beausobre et de Morges-sous-Rire

frontal. «Dans deux styles différents, Muriel Robin et Florence Foresti ont, elles aussi, joué un rôle important dans le comique au féminin, ajoute Mathieu Exhenry, coprésident de Maxi-Rires, à Champéry (VS). Muriel Robin jongle adroitement entre confidences et humour noir. Florence Foresti se présente en maman déjantée et débordée à travers qui les femmes se reconnaissent. A un moment ou à un autre, le public masculin retrouve les traits d'une compagne, d'une sœur ou d'une tante. Et tout le monde en rit.»

«Florence Foresti est un petit bout de femme qui a montré aux autres que tout était possible sur scène, reprend Roxane Aybek. Sous ses airs de mec, sans avoir la prescience de Zouc, elle séduit par son propos. Elle a décomplexé beaucoup de filles.»

Pédophilie et avortement

A Morges-sous-Rire, les femmes seront à l'honneur. Onze invitées parmi lesquelles Anne Roumanoff, la Genevoise Brigitte Rosset, les Vaudoises Charlotte Gabris et

Nathalie Devantay. De sacrées nanas qui n'hésitent pas à déjouer tous les codes vestimentaires ou déontologiques, à sortir de la route. «La plupart de celles que nous allons recevoir pratiquent un humour assez costaud, loin des clichés du genre prince charmant, reprend Roxane Aybek. Elles racontent parfois des trucs affreux, comme Virginie Hocq qui se glisse dans la peau d'une testeuse de cigarette qui a le cancer de la gorge. Ou Laura Laune, qui dénonce la pédophilie, parle d'avortement avec un humour cru qui fait à la fois rire et réfléchir. Elles vont parfois très loin, comme Julie Villers qui se rit de la mort avec cy-

«Je raconte des choses de filles, mais les hommes se reconnaissent aussi à travers mes personnages»

► Tigidou? Oui, tout va bien pour Brigitte Rosset. Elle fait un carton avec son nouveau spectacle et va recevoir, le 28 mai à Winterthur, lors des Prix suisses du Théâtre 2015, la distinction d'actrice exceptionnelle. Pétilante, talentueuse, la comédienne genevoise revient seule sur scène avec un cortège de personnages qu'elle interprète magistralement. Elle les a conviés à une grande soirée qu'elle donne à l'occasion de son retour de «la clinique des Lucioles». Elle veut montrer à tous ses proches qu'elle va mieux, même si elle a encore des pensements au cœur. Elle les invite par mail. Mais, oups, le message est envoyé à tout le monde, à son gynécologue, aux faux amis qui vont se faire un plaisir de jouer les trouble-fête. Tigidou? «En québécois, ça veut dire «tip top, tout va bien». En fait c'est tout le mal que l'on se donne pour aller bien», explique-t-elle.

Brigitte Rosset, vous êtes tombée dans l'humour toute petite déjà?

Comme j'étais la dernière d'une famille de quatre enfants dont trois filles, les postes étaient déjà occupés, il y avait la bonne élève, la jolie, la sportive, j'ai choisi la drôle. Je n'étais pas forcément un petit clown. Mais quand j'écoute mes proches ils me disent que j'en étais un. Mais, pour faire le clown, il faut remplir les réservoirs d'émotions. Cela demande de l'énergie. Les clowns sont parfois nostalgiques. Assez vite, tu te rends compte que, quand tu fais le clown, on te regarde. C'est une manière d'exister.

Vous adoriez raconter des histoires et vous en raconter?

Je m'inventais toujours des histoires, pas forcément drôles d'ailleurs. J'aimais partir dans l'imaginaire. Avec une copine, Barbara, on s'était créé un amoureux. Il s'appelait Julien.

On passait nos après-midi à repérer des Julien potentiels.

Comédienne dans Dario Fo, humoriste en solo, comment on passe de l'un à l'autre?

Humoriste, comédienne, pour moi c'est le même métier. Il faut donner une partie de soi. On doit avoir une forme de générosité dans les deux cas.

Vos maîtres dans l'humour?

Il y a plein de gens formidables. Je pourrais évidemment citer Desproges, Coluche, François Silvant, mais je n'en ai pas envie. Vouloir faire comme telle ou telle personne, ça ne vaut pas la peine, c'est déjà fait. Et en tellement bien. Je pense que le plus difficile dans ce métier c'est de trouver sa propre voie, son propre univers. De grandir, de savoir qui l'on est.

Votre premier solo?

Ça s'appelait «Voyage au bout

de la noce», écrit par Philippe Cohen, en 2001 sur les préparatifs du mariage. Il y avait déjà plein des personnages. A part le fait que je m'étais mariée, ça n'avait rien à voir avec ma vie. Peut-être Philippe Cohen s'était-il inspiré de ce que je lui avais raconté.

Etre une femme dans l'humour, c'est plus difficile?

Je suis très contente d'être une femme. Mon humour est forcément féminin. Je raconte des choses de filles, mais les hommes se reconnaissent aussi à travers mes personnages. L'humour est une arme de séduction. La femme prend de plus en plus de place. S'affirme. Et dans tous les domaines. Il y a des femmes présidentes, cheffes d'entreprise.

Morges-sous-Rire Sept comédiennes seront sur scène



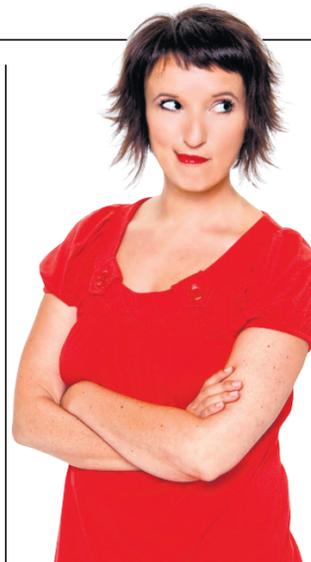
Nathalie Devantay Elle cherche son prince charmant. Désespérément. Elle hante les soirées pour célibataires, surfe sur Internet, engage une coach et... trouve son âme sœur. Mais le temps passe et elle déchant. La comédienne vaudoise à l'humour pétillant parle des tracas du quotidien et des relations souvent compliquées entre les hommes et les femmes. «Le syndrome de Cendrillon», le 11 juin à 19 h. Chapiteau de Morges-sous-Rire et le 3 juin à Maxi-Rires, à Champéry, à 19 h.



Julie Villers On dit d'elle que l'on va la détester un peu, l'aimer beaucoup. «La comédienne belge n'a pas peur des mots, souligne Roxane Aybek, de Beausobre. Elle frôle la vulgarité sans jamais tomber dedans.» Elle buterait quand même bien sa mère. «Je buterais bien ma mère un dimanche», le 13 juin à 19 h. Café-théâtre.



Nora Hamzawi Elle parle vite, un débit à 100 à l'heure, et flingue avec une mitraillette de mots. On la voit dans le «Grand journal» de Canal+ et elle est chroniqueuse radio sur France Inter dans l'émission «On va tous y passer». D'origine syrienne, la Française aime disséquer le quotidien et n'épargne rien ni personne. Elle n'a peur d'aucun sujet et aime raconter sa vie de femme qui déteste le sport et préfère picoler. Le 9 juin à 21 h 30. Chapiteau.



Anne Roumanoff La dame en rouge revient avec un tout nouveau spectacle et un œil ironique sur l'actualité. «Je trouve impressionnant qu'elle arrive à se renouveler tout en restant la même, analyse Roxane Aybek, directrice de Morges-sous-Rire. Elle reste dans le même univers, parle de politique, décortique des situations avec finesse. Elle arrive à s'adapter. Je ne m'ennuie pas de la revoir.» «Aimons-nous les uns les autres», le 11 juin à 19 h. Théâtre de Beausobre.



«Le plus difficile dans ce métier, c'est de trouver sa propre voie»

Brigitte Rosset, humoriste

nisme et intelligence. Toutes n'ont que faire des clichés.»

Elles osent autre chose, elles construisent une histoire, inventent une foule de personnages. A l'image de Brigitte Rosset qui, dans son dernier spectacle, nous invite à fêter son retour de la clinique, histoire de montrer à tout le monde que tout va bien. Prétexa aussi à dresser, avec talent, une galerie de portraits amusants, touchants, exaspérants.

A Maxi-Rires, Caroline Vigneaux plaide coupable et explique non sans ironie son choix de quitter le métier d'avocat pour celui d'humoriste. Un pari

risqué. «Il y a quelques années, être une femme était un handicap dans ce domaine. Grâce à Muriel Robin, Anne Roumanoff, Florence Foresti, c'est devenu plus facile pour nous», dit-elle.

Pas peur du ridicule

Alors elles parlent, et pas pour ne rien dire. Elles se moquent d'elles-mêmes et des autres, n'ont pas peur du ridicule. Au contraire, elles en usent et en abusent. Enfin, sur scène. Et elles ne comptent pas en redescendre de sitôt. «De nos jours, il y a beaucoup de filles drôles, analyse Michel Boujenah. Pour exemple, celle qui se fait appeler «La Connasse a du talent», ça marche très bien. Et il y en a plein de jeunes. Curieusement, elles sont moins dans la vanne que les mecs. Elles parlent des femmes, de sexe, de relations amoureuses. Sans complexe. Il y a une plus grande nécessité.»

Et Mathieu Exhenry de Maxi-Rires de conclure: «Les femmes qui font rire... le public avait besoin de cela. Elles donnent un renouveau et une fraîcheur à un domaine trop longtemps réservé aux hommes.» ●



A voir

8e Festival Maxi-Rires, du 2 au 7 juin, Palladium, Champéry (VS). Infos: maxi-rires.ch

Morges-sous-Rire, du 5 au 13 juin, Morges (VD). Infos: morges-sous-rire.ch



L'humour au féminin?

Il est vaste. Il y a des femmes qui alignent les vanes comme la nouvelle génération du Comedy Club. Moi, c'est pas mon monde. J'aime raconter des histoires et me raconter, j'aime observer le genre humain. Et qui aime bien châtie bien.

«Tiguidou», ce sont des moments de vie difficiles tournés en comique?

Le fond du spectacle n'est pas grave. Ça reste une fête. Mais ce qui est comique ce sont les moments qui coïncident. On en revient toujours à la fameuse banane sur laquelle on glisse et qui fait rire.

Dans «Tiguidou», vous êtes en pantalon noir et pull blanc...

J'avais envie de me mettre en pantalon car il y a beaucoup de mouvement, les gens dansent. Je dois habiter tous les personnages que je joue. Le costume doit donc s'oublier, être le plus neutre possible... comme Zouc à l'époque.

«Tiguidou» de Brigitte Rosset, mise en scène de Jean-Luc Barbezat. Morges-sous-Rire, le 13 juin à 19 h sous chapiteau.

Caroline Vigneaux, trop jolie pour être drôle?



Caroline Vigneaux voulait être avocate. Le théâtre l'a détournée de son chemin. Sylvain Grippoix

► Caroline Vigneaux quitte sa robe d'avocate et se met à nu. Elle se raconte et s'explique sur son choix de devenir comédienne. Elle rigole sur scène, se moque d'elle-même et des autres: «Il y a des avocates commises de fesse, euh je voulais dire soumise d'office.» Elle parle vite, plaide haut et fort et nous entraîne dans son tourbillon.

Comment passe-t-on du métier d'avocate à celui d'humoriste?

On démissionne. Le plus étrange c'est que j'ai toujours voulu être avocate. Quand j'ai eu le diplôme je suis entrée dans une troupe d'avocats et j'ai commencé à faire du théâtre en amateur. Au départ ce qui était un simple plaisir est devenu vital.

C'était une décision difficile?

J'avais envie d'écrire des textes, de faire rire, de jouer, de rencontrer le public. Mais il fallait changer de cap. C'est la décision la plus difficile que j'ai prise dans ma vie. C'est beaucoup de doutes, de remises en question. C'est comme une rupture amoureuse, alors que tout va bien dans votre couple.

Le lien entre les deux métiers, c'est la parole?

S'il existe un lien c'est la prise de parole, mais la différence est énorme. Si je me plante sur scène c'est un bide et je m'en remettrais. Alors que rater une plaidoirie, la responsabilité, les conséquences ne sont pas les mêmes. Là, c'est du plaisir. Mon but est de faire rire les gens, de passer ensemble

un bon moment. Et de ne pas se prendre au sérieux.

La première fois sur scène c'était un vrai plaisir?

J'étais gênée, encore un peu timide, je n'osais pas encore être moi-même. Il y avait un personnage, une fée qui entraînait dans mon corps et me faisait faire n'importe quoi. Ce qui, au départ, était une armure, une protection est devenu un carcan et donc j'ai décidé d'assumer mon choix pleinement et d'être moi sur scène. Je vais dire qui je suis et je vais me mettre à nu.

Sur l'affiche, justement, vous posez nue, un choix, une provocation?

On m'a reproché cette affiche. On m'a dit que c'était pour attirer les hommes. C'est quand même leur donner peu de crédit de croire qu'ils vont venir voir un spectacle parce qu'ils ont vu une femme dénudée sur une affiche alors que les lettres cachaient en partie mon corps. Avec Internet, il y a mieux à voir.

Etre une femme dans l'humour, c'est difficile?

On nous demande souvent si avec notre vie privée ce n'est pas difficile d'être humoriste. Mais aux hommes, on ne leur demande jamais ça. On nous reproche aussi d'être trop sexy. Un metteur en scène m'a dit un jour: «Tu es trop jolie pour être drôle.»

«Caroline Vigneaux quitte la robe», Maxi-Rires, Champéry (VS), le 6 juin à 19 h.



Emanuele Scorcelletti

Virginie Hock Telle une habile marionnettiste, la Belge manipule des ficelles pour faire vivre ses personnages dans des sketches croustillants, voire cyniques. Elle dresse une galerie de portraits délirants, comme cette hôtesse de l'air dépressive qui noie sa déprime dans le champagne des premières classes. Surtout elle nous rappelle que la vie ne tient qu'à un fil et qu'il faut en profiter. «Sur le fil», le 10 juin à 21 h 30. Théâtre de Beausobre.



Cynthia Frebour

Charlotte Gabris «Elle est Suisse. Elle a fait de la radio, elle est partie en France. Elle a eu un succès très rapide. Elle est plus dans le stand up à raconter des situations», explique Roxanne Aybek. Charlotte vient gentiment semer la pagaille dans le monde de l'humour. Elle donne des coups de boule à son ex et n'hésite pas à faire comprendre à son neveu qu'il est radin. Incisif et efficace. «Comme ça, c'est mieux», le 5 juin à 19 h. Café-théâtre.



DR

Laura Laune Elle est jeune, jolie, blonde. Elle a un visage d'ange et pourtant c'est une vraie peste. «La Belge Laura Laune est toute mimi et elle raconte des trucs affreux», souligne Roxanne Aybek. Elle joue les fées qui se penchent sur les berceaux pour prodiguer des dons aux nouveau-nés. Mais elle se rate. Le conte part en vrilte et une galerie de personnages sort des placards à balais. «Le diable est une gentille petite fille», le 10 juin à 21 h 30. Café-théâtre.